



© Cynille Weiner

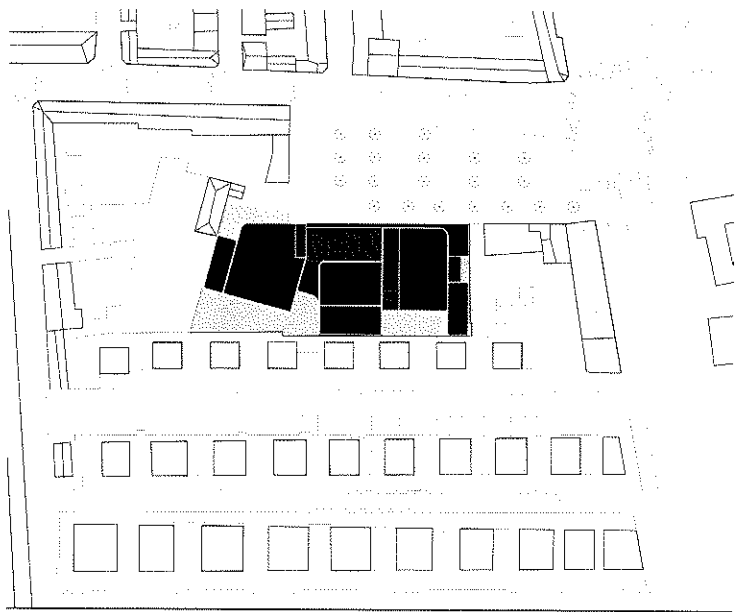


© Atelier HBAAT

Page de gauche, en haut : évocateur du *streamline modernism*, le cinéma s'élève tout en rondeur sur la place Paul-Doumer.

En bas : avant ou après le film, jouir du spectacle de la ville en mouvement depuis le foyer au premier étage.

Ci-contre : plan-masse du pôle culturel au sein du tissu faubourg.



## Cinéma municipal, Marcq-en-Barœul

Architectes : HBAAT / V+

Texte : Valéry Didelon

Au cœur de la métropole lilloise, l'agence HBAAT associée aux architectes belges de V+ vient de livrer un pôle culturel qui se distingue par son intégration dans le contexte urbain comme par la générosité de ses espaces intérieurs. Heleen Hart et Mathieu Berteloot développent ici avec brio le travail exigeant et critique qu'ils mènent depuis plusieurs années sur l'imaginaire moderniste.

Le cinéma est à la fois un art, le septième, paraît-il, et l'édifice où selon l'expression consacrée sa magie opère sur une foule rassemblée. On s'y rend pour voir des films par ailleurs disponibles à domicile d'un simple clic, donc d'abord pour partager une expérience collective qui commence par des retrouvailles sur le trottoir, se poursuit au guichet, dans les escaliers où l'on se bouscule, dans l'obscurité et les murmures d'avant-projection, et reprend de plus belle après la séance. Alors que la foule se disperse, on s'attarde au foyer devant les affiches des prochaines sorties,

puis on traverse la rue pour boire un dernier verre et commenter le jeu des acteurs et les ressorts du scénario. Voilà en tout cas une pratique stimulante de la cinéphilie qui est susceptible de s'épanouir au Pont des arts, sis à Marcq-en-Barœul au cœur de la métropole lilloise.

Sur la place Paul-Doumer se déploie en effet un tout nouvel ensemble architectural qui rassemble trois salles de projection, une autre dédiée aux activités festives et une dernière aux répétitions de l'harmonie municipale. Trois volumes tout en rondeur émergent ainsi au-dessus d'un socle qu'occupe presque dans toute sa longueur une vitrine qui reflète les lumières de la ville. L'édifice n'a pas la monumentalité abstruse des multiplexes ; il ne prend pas son voisinage de haut – un assemblage hétéroclite de maisons et d'échoppes qui ne dépassent jamais les trois étages. Au contraire, il les complète sans pour autant les imiter, et trouve sa place avec naturel dans ce quartier qui fleure bon les années 1950. Le parking

qui s'étale devant le bâtiment finit de l'ancrer dans un paysage d'entrée de ville qui n'est pas sans évoquer le *strip* commercial américain. Il ne manque qu'un *big sign* et quelques néons, mais bientôt le pignon qui se dresse à l'aplomb de la salle des fêtes s'illuminera de projections, et la ville pourra faire son cinéma pendant les longues soirées d'été.

### LE JEU SAVANT DES VOLUMES...

L'intérieur de l'édifice est manifeste de la réduction *a minima* du second œuvre qui caractérise notablement le travail de Mathieu Berteloot et Heleen Hart. Le hall d'entrée, le café et les deux failles qui donnent accès aux différentes salles révèlent ainsi une matérialité aussi rustique qu'élégante. Tempéré par les menuiseries, portes et garde-corps en chêne clair, c'est le terrazzo et surtout le béton brut qui s'imposent dans ces espaces de circulation généreux et complexes à la fois. Ici et là on trouve quelques imperfections propres au coulage des voiles, mais taches



© Cyrille Weiner

Ci-dessus : le bâtiment est complètement recouvert de briques entières chaulées. Le savant découpage des volumes n'est pas sans rappeler

les grands vaisseaux modernes que Willem Marinus Dudok a conçus aux Pays-Bas dans l'entre-deux-guerres.

et bullages se présentent moins comme des défauts que comme d'heureux événements qui animent les parois verticales. Les sous-faces des escaliers témoignent d'un coffrage aussi artisanal que savant dont les ouvriers maçons ont tiré beaucoup de fierté.

Baigné de lumière naturelle, le hall central qui distribue les trois salles de cinéma offre au rez-de-chaussée une transparence entre le parvis et le jardin en cœur d'îlot. À l'étage, il permet d'accéder à la terrasse d'où le public profitera des projections en plein air, et aboutit à une grande fenêtre à croisée qui donne sur la place Paul-Doumer et le tumulte de la ville. Tout est donc fait pour que les spectateurs s'attardent après la séance là où dans la plupart des cinémas on orchestre leur évacuation immédiate. Si les salles de projection sont inévitablement soumises au diktat des normes, la salle festive et la salle de répétition présentent de belles proportions, prennent bien la lumière et bénéficient de quelques vues singulières sur le quartier. La rencontre entre les éléments – murs, sols, sous-faces, baies, etc. – est partout précisément pensée et dessinée par les architectes, et le soin accordé par les entreprises à la mise en œuvre des matériaux, telle la brique qui recouvre la façade ou tel le parpaing utilisé ici et là en intérieur, permet de sublimer leur rusticité. Construit avec des moyens financiers limités pour 2 500 euros HT/m<sup>2</sup>, le bâtiment possède ainsi une grande dignité, voire une certaine majesté.

#### BRUT ET AIMABLE À LA FOIS

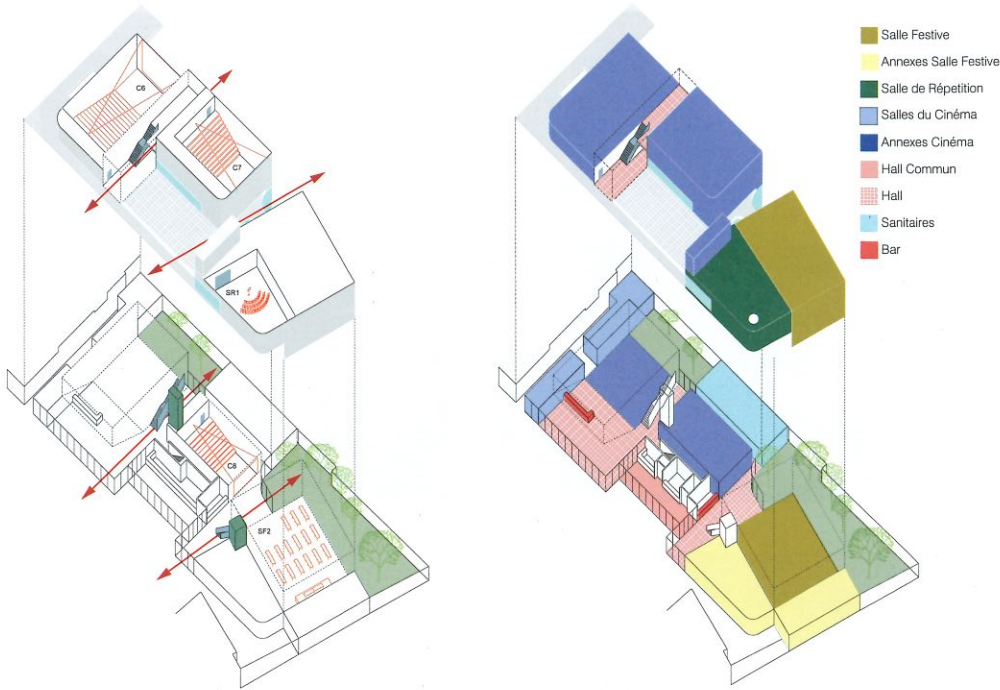
Les espaces intérieurs du Pont des arts sont exemplaires d'une architecture sans revêtement, mais pas sans décoration. À la demande des architectes, Éric Chevalier et Anne Masson ont en effet réalisé de grandes et belles tentures qui sont suspendues à l'entrée des salles de projection. Pédagogiques, elles présentent des scènes de tournage où l'on reconnaît Jean-Luc Godard et Jean-Paul Belmondo, Catherine Deneuve, Anaïs Demoustier, ou encore Roschdy Zem et Arnaud Desplechin. Le cinéma prend ainsi des couleurs, la minéralité des lieux s'en trouve adoucie, et l'acoustique est peut-être améliorée.



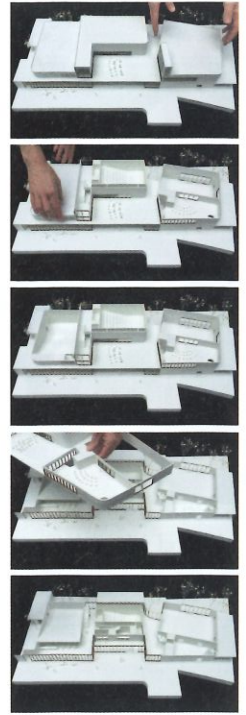
En haut, à gauche et à droite : par la fragmentation de ses volumes, le bâtiment s'intègre parfaitement dans son environnement faubourien.

En bas : le hall d'entrée et la billetterie, articulation entre le cinéma d'un côté, et les salles festives et de répétition de l'autre.

Au milieu : l'espace du café, sous la grande salle et en vitrine sur l'espace public.



Répartition du programme



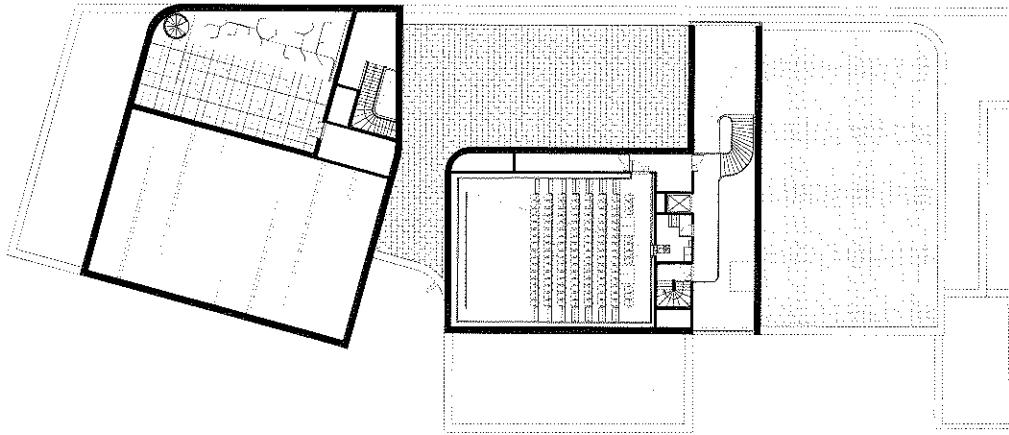
Maquettes d'étude



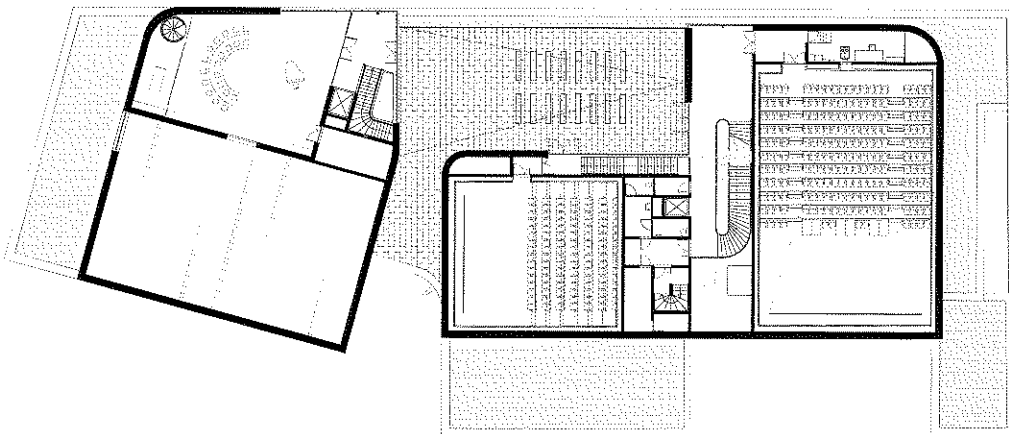
Coupes longitudinales sur les différentes salles



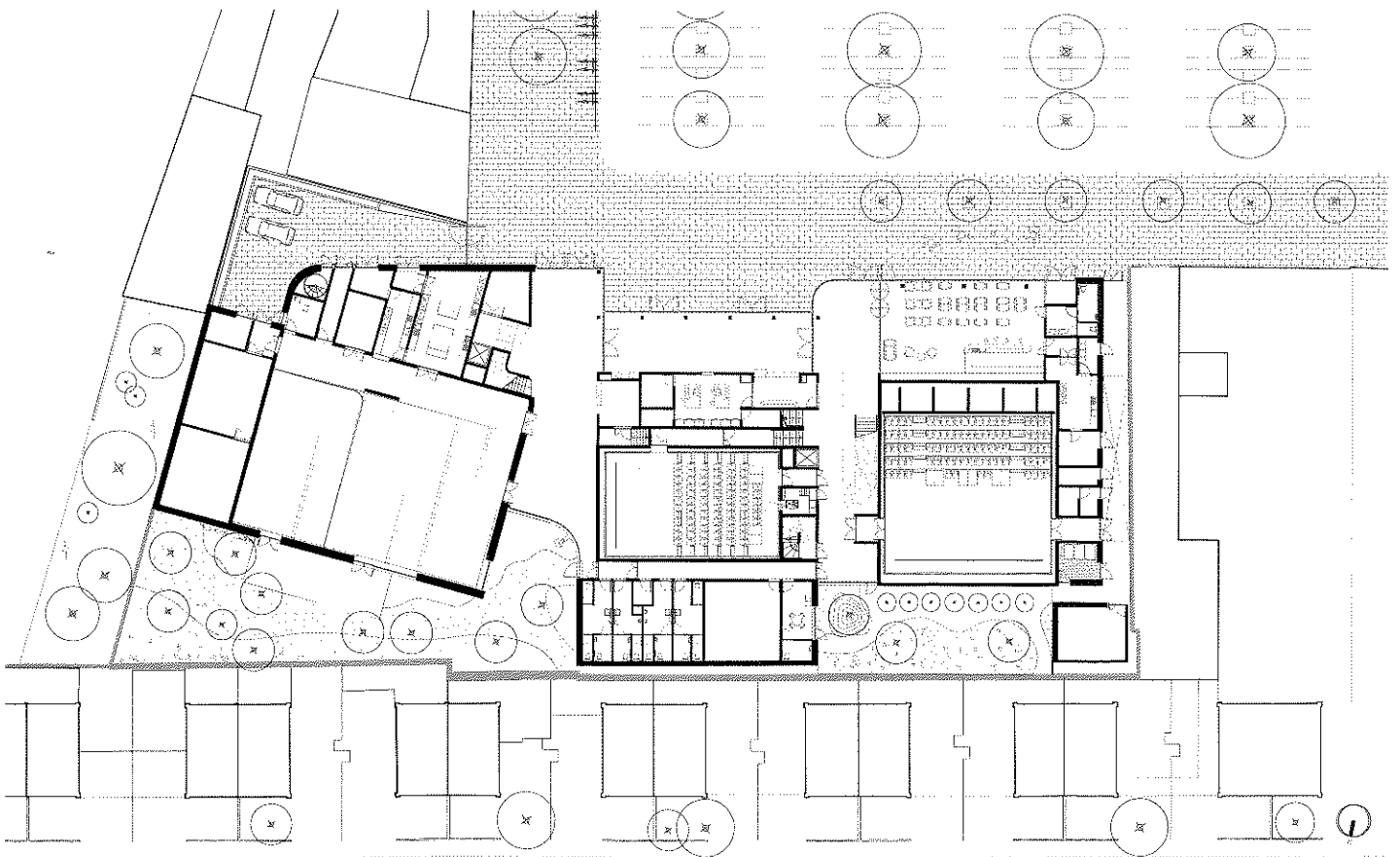
Coupe transversale sur les différentes salles



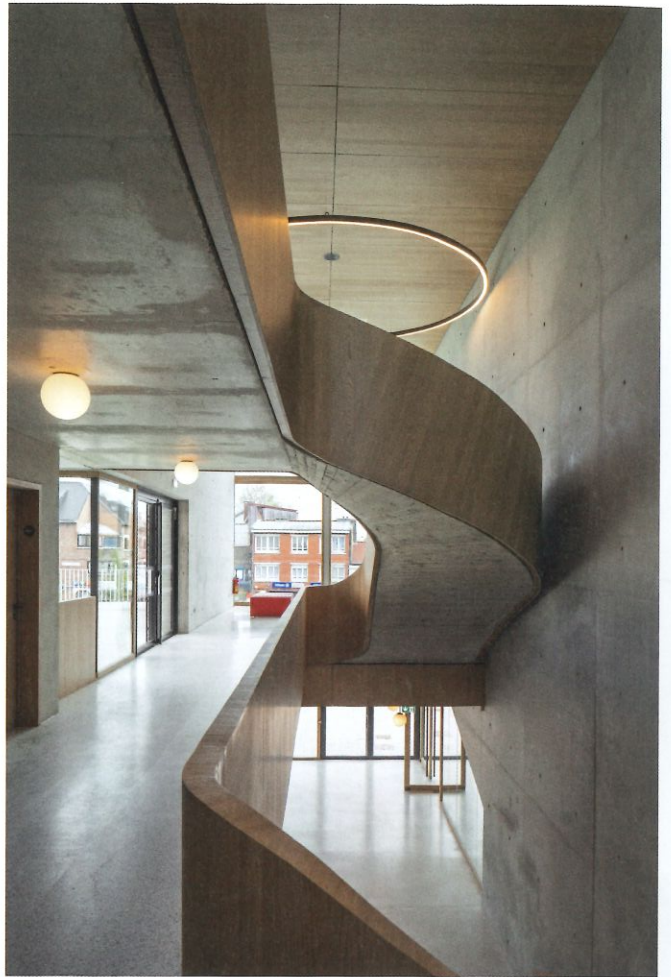
Plan du R+2



Plan du R+1



Plan du rez-de-chaussée





Ci-dessus et page de droite en haut : le grand escalier qui permet d'accéder aux salles de cinéma à l'étage, éclairé à la fois côté cour et côté parvis.

Page de droite, en dessous : le volume qui reçoit les projections en plein air, et qui permet d'accéder à la salle de répétition de l'harmonie municipale.

rée. À l'autre extrémité du bâtiment, des rideaux conçus et fabriqués par le tandem bruxellois permettent de partitionner la salle festive sans lui faire perdre son généreux volume, et d'occulter une baie et un bar dans la salle de répétition. Les architectes eux-mêmes ont contribué à l'ornementation de l'édifice en bricolant d'étonnantes lustres et appliques à partir de fournitures électriques ordinaires. L'hommage à l'architecte suédois Sigurd Lewerentz est ici explicite, et plus généralement le bâtiment s'inscrit dans la tradition de la meilleure architecture brutaliste, au sens où il tire sa poésie d'une mise à nu de ses constituants premiers. De retour sur le parvis, la silhouette découpée du Pont des arts rappelle aussi le *streamline modernism* comme les compositions de Willem Dudok, et l'enveloppe continue de briques chaulées y est pour quelque chose. La nostalgie qui se dégage, celle d'un âge d'or du cinéma et de l'architecture, est offerte en partage aux Marcquois(es) qui, c'est certain, ne manqueront pas de s'approprier très vite ce nouveau lieu de culture. ■

[ Maître d'ouvrage : Ville de Marcq-en-Barœul – Maître d'œuvre : HBAAT mandataire, en association avec V+ – Maîtrise d'œuvre associée : Greisch, BET structure; BEA, BET fluides; DADALUX, BET acoustique; Jean-Marc Becquart, économie; Leblanc Venacque, paysagiste; Theatre Projects, scénographe – Programme : réalisation d'un cinéma municipal associé à une salle festive et un espace musical – Coût : 7,8 millions d'euros HT (2017) – Calendrier : concours, 2017; livraison, 2021 ]

© Cyrille Weiner





© Emmanuel Caille



© Cyrille Weiner



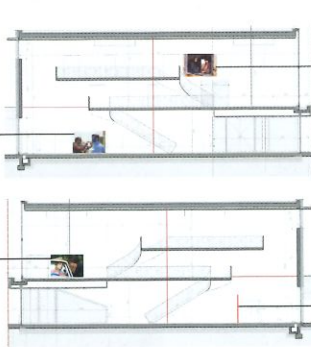
1



Jean-Luc Godard et Jean-Paul Bonnaud, 1962  
 1970 - Georges Perec  
 avec Jacques Brel dans le film Le Village en H.C. de Frédéric Desbats



Leslie Carver et Catherine Demaree, 1988  
 photo: Marco Bizzoni



Agnes Varda et Sabine Rorman, 1988



Anna Combarros, 2017  
 avec Stéphane Audéon dans le film Le Village en H.C. de Frédéric Desbats

En haut, à gauche : la terrasse au premier étage où pourront avoir lieu les projections en plein air.

Au milieu : documents de travail pour la réalisation des tentures installées à l'entrée des salles de cinéma.

En bas : escalier de sortie de la salle 3, et grande terrasse en balcon sur la ville.

Page de droite, en haut : la salle de répétition de l'harmonie municipale avec les rideaux occultant conçus par Éric Chevalier et Anne Masson.

En bas : la salle festive qui s'ouvre à l'arrière du bâtiment sur le jardin, et dont la jauge peut être réduite par un grand rideau ajouré en partie haute.



© Cyrille Weiner



da



PARCOURS /  
FRES ARCHITECTES RÉALISATIONS /  
HBAAT / V+  
GRAND ENTRETIEN / STÉPHANE FERNANDEZ  
ÁLVARO SIZA BAST

DÉBAT / TECHNIQUES /  
IL FAUT RECONSTRUIRE PIÈCES D'EAU  
LE PARVIS NOUVEAUX SYSTÈMES  
DE NOTRE-DAME ESPACE DOUCHE

DOSSIER /  
LA FILIÈRE DU RÉEMPLOI  
EST-ELLE CRÉDIBLE ?

